

SUPPORT : AD
PERIODICITE : Mensuel
FAMILLE DE PRESSE : Décoration

PARUTION : Septembre 2012
DIFFUSION : 151158 ex
PAYS : France

AD + SPÉCIAL BIENNALE + INFLUENCE

polyforme, le travail de Fabrice Hyber part toujours du dessin comme première matérialisation de la pensée, avant de trouver écho dans d'autres médiums.

Chacune de ses œuvres opère ainsi des glissements entre des domaines divers et n'est souvent qu'une étape intermédiaire et évolutive d'un *work in progress* où les accumulations, mutations et hybridations jouent un rôle essentiel. C.M.

POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI UNE ŒUVRE DE CETTE ÉPOQUE ?

Les œuvres médiévales ne sont pas encore trop codées. Entre civilisation et sans-gêne, les créateurs ne sont pas encore des artistes, ils inventent la Renaissance, l'humanisme.

POUR QUELLE RAISON VOUS INTÉRESSEZ-VOUS À CETTE PIÈCE ?

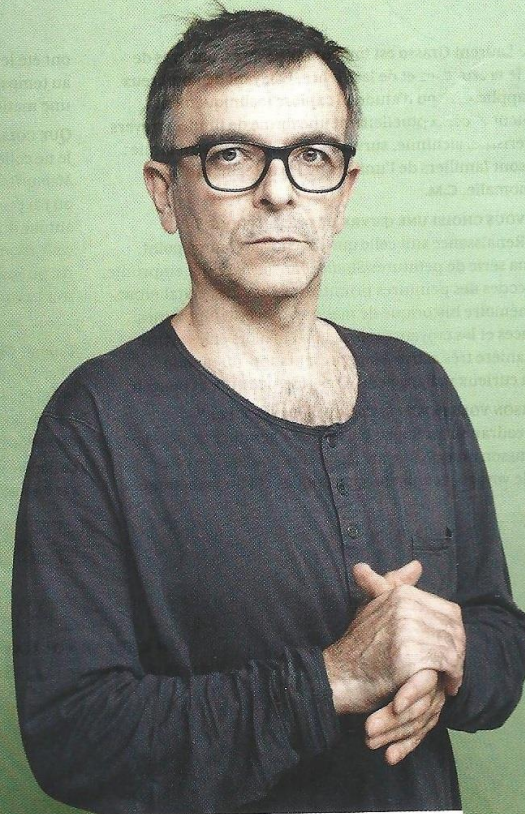
Elle est hors échelle. Elle présente une incohérence entre l'architecture et le modèle, entre la matière de l'architecture et le sujet ; ce qui peut paraître maladroit. Mon travail est une osmose entre des milieux ou des systèmes différents. Les œuvres, ensuite, sont souvent figées mais ce qui est important, c'est qu'elles puissent ne pas être finies voire définies, qu'elles inventent des mondes, comme celle-ci.

QUE COLLECTIONNEZ-VOUS ?

Des dessins qui sont généralement des pensées : le minimum entre la pensée et la forme, les frôlements des réels.

Fabrice Hyber est représenté par la galerie Jérôme de Noirmont, à Paris. Il sera exposé simultanément au Palais de Tokyo (*Matières Premières*, du 28 septembre au 11 février 2013), à la Fondation Maeght (*Essentiel, peintures homéopathiques*, du 6 octobre au 6 janvier 2013) et au MacVal (*Prototypes d'Objets en Fonctionnement, POF*, du 20 octobre au 20 janvier 2013).

La tête de Caryatide est présentée à la Biennale des Antiquaires par la galerie Sismann.



FABRICE HYBER
UNE TÊTE DE CARYATIDE
EN PIERRE CALCAIRE, VERS 1550.

